

FRANCOPHONIE

DE BEYROUTH, « TOUS LES CANADIENS ONT ENTENDU CETTE EXPLOSION »



Une maison endommagée à Beyrouth. - Crédit photo : Courtoisie Aline Kahawaty



La famille d'Aline Kahawaty lors de la veille organisée par la Collège Libanaise Association, devant la mairie de Calgary, mercredi 5 août, pour soutenir les personnes vivant à Beyrouth. - Crédit photo : Courtoisie Aline Kahawaty

Mardi 4 août dernier, une double explosion ravage Beyrouth. Bien que 9837 kilomètres séparent la ville libanaise d'Edmonton, madame Kahawaty assure « que tous les Canadiens ont entendu cette explosion, tout le monde connaît Beyrouth maintenant ». Aline Kahawaty et Elianne Farhat, Franco-Albertains d'origine libanaise, racontent comment ils ont vécu ce drame international.

Mélanie Charest
Journaliste Le Franco

L'explosion dans le port de Beyrouth a déclenché une bombe dans le cœur d'Aline : « tu as mal au cœur, tu es juste ému aux larmes. C'était une journée d'inquiétudes et d'angoisses toute la journée ».

Encore secouée par l'événement de mardi qui a détruit sa ville natale, Aline Kahawaty raconte. Au travail, elle reçoit un coup de téléphone de son mari vers 9 h 30. « Il y a une explosion au Liban, peut-être à Beyrouth. Tu dois, tout de suite appeler, tes parents », lui dit-il. Immédiatement, elle appelle sa sœur en vacances au Liban pour l'éte.

Via vidéoconférence, elle découvre sur son écran sa sœur et son mari avec leurs deux enfants. Un soulagement immense. « Je ne pouvais pas parler après ça, c'était de savoir qu'ils

allaient tous bien », dit-elle, la voix remplie d'émotions. Même chose avec sa mère et son frère : « quand j'ai entendu leur voix, il m'ont dit : "on est bien, on est bien" ».

Tous les membres de sa famille ne sont pas sortis indemnes de l'explosion. « J'ai un cousin qui sortait de son travail. On pense que quelque chose est tombé sur lui, sur sa jambe. Il a comme 19 ou 20 ans, vraiment jeune. Ce n'était pas possible pour lui de parler avec ses parents, les réseaux téléphoniques étaient tous congestionnés à ce moment-là. »

« Des gens l'ont transporté à l'hôpital, mais c'était tout plein : il ne pouvait pas rentrer. Puis, ses parents ont été contactés. Ils ont appelé un autre hôpital qui était plein lui aussi. Et puis, ils ont finalement trouvé un troisième hôpital. Pour lui, c'était une blessure aux jambes, ce n'était pas fatal. Ils ont donc fait du tri pour les gens qui ont besoin immédiatement d'aide. Après 7 ou 8 heures, il a été pris en charge. »

Incertitudes

Elianne Farhat vit quant à lui à Fort McMurray. Il témoigne au Franco de la situation de son pays d'origine. « Nous sommes en crise économique, une pandémie, une famine nationale et maintenant une bombe qui explose dans le port de Beyrouth faisant plusieurs morts, blessés et des personnes disparues ».

Les Libanais sont un « peuple résilient, mais pour combien de temps? », se demande-t-il. « Combien de temps faudrait-il pour que le pays se reconstruise? », interroge quant à elle Aline.

Cette mère de trois enfants pense aux jeunes qui se sont mobilisés volontairement. « Ils sont des bénévoles, juste aider les gens à déménager, à nettoyer, à apporter des aliments pour que les gens mangent, pour que les gens boivent. Certains n'ont plus de maison. Voir tous ces jeunes, ça me donne un peu d'espoir que ça va être mieux prochainement », aspire-t-elle.

« Libanais » rime avec « Canadien »

Le 4 août, c'est devant la télévision qu'Aline et son mari ont passé leur journée et leur nuit : « Toute la journée et la nuit, jusqu'à maintenant, on regarde la télévision, on parle avec tous les amis, on envoie des messages pour vérifier que tout le monde est bien ».

À envoyer des messages, mais aussi à en recevoir : « Mardi et mercredi, mon téléphone n'a pas cessé d'avoir des appels et des messages de nos amis canadiens : de notre église, de notre école, des voisins. Tout le monde voulait savoir si notre famille était bien, si nous avions besoin d'aide. Je suis très fière d'être Canadienne et Libanaise en même temps. Nés au Liban, nous avons choisi le Canada, les deux sont proches à notre cœur ».

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | [DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:direction@lefranco.ab.ca)
GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | [REDACTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:redaction@lefranco.ab.ca)
ALEXA PIGEOT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE | [RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA](mailto:reception@lefranco.ab.ca)
MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE
PUBLICITÉ | [MARKETING@LEFRANCO.AB.CA](mailto:marketing@lefranco.ab.ca)

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
SALIMA BOUYELLI | INÈS LOMBARDO | ARNAUD BARBET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annances : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb
Web & Digital Marketing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

pressreader PRINTED AND DISTRIBUTED BY PRESSREADER PRESSREADER.COM • 1-800-272-4644 COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW